# Confession sans consÃ©quence

## Description

Par Seth Anziska, le 26 juillet 2022

*Un film sur un crime de guerre de 1982 au Liban montre que les soldats israÃ©liens sont davantage disposÃ©s Ã  divulguer leurs actions violentes. Mais leur quÃªte dâ??exonÃ©ration sans responsabilitÃ© en dit long sur la dÃ©cadence morale de la sociÃ©tÃ© israÃ©lienne.*

Quatre jours aprÃ¨s lâ??invasion du Liban par IsraÃ«l le 6 juin 1982 â?? dont le 40Ã¨me anniversaire est tombÃ© le mois dernier â?? une compagnie de parachutistes a Ã©tÃ© affectÃ©e Ã  la garde dâ??au moins 1.000 dÃ©tenus dans la cour de lâ??Ã©cole du Couvent Saint Joseph Ã  SaÃ¯da. Quand les soldats sont arrivÃ©s dans la ville cÃ´tiÃ¨re du Sud Liban cette semaine lÃ , ils se sont heurtÃ©s Ã  une rÃ©sistance farouche des combattants de lâ??Organisation de LibÃ©ration de la Palestine (OLP) ainsi que de membres des milices libanaises, qui sâ??Ã©taient retrouvÃ©s plongÃ©s dans une guerre civile en train de se transformer en conflagration rÃ©gionale. Ce fut une des quelques occasions oÃ¹ les troupes israÃ©liennes sont entrÃ©es dans une grande ville arabe hors de la Palestine historique, et les quartiers densÃ©ment peuplÃ©s de SaÃ¯da sont devenus le lieu dâ??intenses combats de rue parallÃ¨lement Ã  des bombardements aÃ©riens intensifs.

Le but avouÃ© de lâ??invasion Ã©tait de cibler les militants de lâ??OLP du Sud Liban qui avaient lancÃ© des roquettes sur les villes israÃ©liennes de GalilÃ©e, bien quâ??un cessez-le-feu nÃ©gociÃ© par les Ã?tats-Unis ait Ã©tÃ© obtenu presque un an plus tÃ´t. MalgrÃ© la promesse de limiter lâ??opÃ©ration Ã  une incursion de 40 kilomÃ¨tres, le gouvernement israÃ©lien, sous la direction du Premier ministre Menachem Begin, a aussi exprimÃ© de bien plus vastes ambitions pour Ã©radiquer le nationalisme palestinien. Lâ??armÃ©e a rapidement encerclÃ© la capitale Beyrouth, tandis quâ??Ã SaÃ¯da, lâ??invasion terrestre et la campagne de bombardement ont dÃ©truit entiÃ¨rement maisons et hÃ´pitaux, rasant le camp de rÃ©fugiÃ©s palestiniens dâ??Ain al-Hilweh.

Les attaques israÃ©liennes ont exercÃ© une pression intense sur la population civile de SaÃ¯da, et les Forces de dÃ©fense israÃ©liennes (FDI) ont ordonnÃ© Ã  ceux qui fuyaient leurs maisons de se rassembler sur la plage. Des responsables du renseignement israÃ©lien ont conduit des informateurs palestiniens cagoulÃ©s Ã  la pÃ©riphÃ©rie des foules rassemblÃ©es et leur ont ordonnÃ© de leur signaler, depuis les vitres de la voiture, qui Ã©taient des membres du Fatah â?? ou dâ??autres groupes de miliciens. Des tas de jeunes hommes ont alors Ã©tÃ© arrÃªtÃ©s et emmenÃ©s Ã  St. Joseph, oÃ¹ on les a menottÃ©s et on leur a bandÃ© les yeux dans la chaleur de lâ??Ã©tÃ©.

Â« Schoolyard Â» [Cour dâ??Ã©cole], film documentaire de la rÃ©alisatrice israÃ©lienne Nurit Kedar, revisite lâ??anatomie du crime de guerre qui sâ??est dÃ©roulÃ© Ã  St. Joseph au cours des trois jours suivants. Elle utilise une approche de type Rashomon pour dÃ©crire lâ??Ã©vÃ©nement, les auteurs, les tÃ©moins et les victimes racontant tous leur expÃ©rience. Ce qui sâ??est passÃ© dans lâ??Ã©cole de SaÃ¯da cependant, est loin dâ??Ãªtre une note historique de bas de page ; cela ressemble plutÃ´t Ã  un terrain dâ??essai pour la banalisation par IsraÃ«l de la violence dans les espaces civils, reliant la guerre de 1982 Ã  la Nakba de 1948 â?? et rÃ©vÃ©lant un hÃ©ritage

dÃ©chirant plus profond quâ??il faut prendre en compte.

**Â« Jâ??avais envie de les battre de tout mon cÅ?ur Â»**

Comme le rÃ©vÃ¨lent les reportages, les archives, les tÃ©moignages au CongrÃ¨s et les interviews de Kedar dans le film, la plupart des dÃ©tenus palestiniens, libanais et internationaux dÃ©tenus dans lâ??Ã©cole Ã©taient en fait des civils : habitants de la ville, travailleurs humanitaires et mÃ©decins de lâ??hÃ´pital du Croissant Rouge voisin, quâ??IsraÃ«l avait bombardÃ© au cours de sa campagne aÃ©rienne. Lâ??unitÃ© de rÃ©serve israÃ©lienne avait reÃ§u lâ??ordre de garder les prisonniers en attente dâ??interrogatoires par le Shin Bet, postant des vÃ©hicules blindÃ©s et des transporteurs de personnel Ã©quipÃ©s de mitrailleuses aux coins du terrain de basket Ã  lâ??extÃ©rieur de lâ??Ã©cole pour sÃ©curiser le site.

Idan Harpaz, commandant de la compagnie des FDI chargÃ©e de ce rÃ´le, apparaÃ®t dans le film aux cÃ´tÃ©s de plusieurs de ses hommes pour raconter le dÃ©roulement des Ã©vÃ©nements. Les dÃ©tenus ont Ã©tÃ© maintenus sans nourriture ni eau sous une chaleur aveuglante, assis en tailleur et obligÃ©s de se soulager lÃ  oÃ¹ ils Ã©taient assis, certains buvant leur propre urine en dÃ©sespoir de cause. Ces conditions Ã©pouvantables ont empirÃ© et les soldats sont devenus de plus en plus nerveux.

Â« Peu Ã  peu, des groupes de dÃ©tenus ont commencÃ© Ã  bouger comme ils pouvaient, rÃ©clamant de lâ??eau et Ã  manger Â», raconte Harpaz. Â« Câ??Ã©tait effrayant. Nous les contrÃ´lions en tirant en lâ??airâ?¦ Comme cela ne les a pas dissuadÃ©s, il devint clair quâ??il fallait employer une autre mÃ©thode. Â» Le commandant a bientÃ´t donnÃ© Ã  ses soldats lâ??ordre de battre les prisonniers. Â« Moi aussi, jâ??ai eu envie de les battre de tout mon cÅ?ur Â», admet-il. Â« Je me suis senti vraiment bien Ã  leur envoyer des coups de pied dans tous les sens. Puis jâ??ai attrapÃ© un bÃ¢ton de bois et jâ??ai dÃ©passÃ© le symbolisme. Câ??Ã©tait comme plonger dans de lâ??eau froide â?? vous Ãªtes tout dâ??abord pris de tremblements, puis Ã  la fin, vous vous rÃ©chauffez. Â»

Un sergent interviewÃ© dans le film, Shmulik Ben Dor, se souvient comment un commandant des FDI lui a dit quâ??afin dâ??obtenir des informations de la part dâ??un prisonnier soupÃ§onnÃ© dâ??Ãªtre impliquÃ© dans une opÃ©ration qui avait conduit Ã  lâ??enlÃ¨vement dâ??un autre soldat, il devrait jouer le Â« mÃ©chant flic Â» et agir brutalement. Â« Je lâ??ai battu Â», dit Ben Dor. Â« Câ??Ã©tait trÃ¨s dur de faire Ã§a. Mais je devais le faire. Jâ??ai Ã©teint toutes mes Ã©motions et jâ??ai fait mon travail, parce que câ??Ã©tait le genre de tÃ¢che qui, en ce qui me concerne, ne violait pas mes valeurs [il Ã©voque alors le terme hÃ©breu *degel shachor*, drapeau noir, Ã©voquant un exemple dans lequel un soldat serait obligÃ© de refuser un ordre illÃ©gal]. Câ??Ã©tait quelque chose que je devais faire maintenant, fondÃ© sur des normes avec lesquelles jâ??Ã©tais familier. Â»

Quand le commandant lui a demandÃ© de le refaire avec un autre prisonnier, Ben Dor a dit Â« non non non. Je ne jouerai jamais plus ce rÃ´le Â». Mais il a donnÃ© au commandant un autre soldat Ã  sa place, Â« et malheureusement, cet autre soldat a jouÃ© le rÃ´le dâ??une faÃ§on incroyablement brutale. Il a dÃ» se servir dâ??une sorte dâ??outil et lâ??a blessÃ© mÃ©chamment. Il lui a arrachÃ©

lâ??Å?il. Â»

Des tÃ©moins oculaires ont fourni quantitÃ© de dÃ©tails sur les coups incessants et la violence qui ont fait suite Ã  ces ordres. Le Dr. Chris Giannou, chirurgien canadien qui travaillait avec la SociÃ©tÃ© palestinienne du Croissant Rouge et Ã©tait dÃ©tenu Ã  St. Joseph, a tÃ©moignÃ© devant le CongrÃ¨s amÃ©ricain plusieurs jours aprÃ¨s sa libÃ©ration :

La scÃ¨ne dans la cour de lâ??Ã©coleâ?¦ fut une scÃ¨ne de passages Ã  tabac sauvages et aveugles des prisonniers par les 40 gardes israÃ©liens. Un prisonnier pouvait demander de lâ??eau et sâ??entendre dire quâ??il nâ??y en avait pas. Sâ??il continuait Ã  crier, il Ã©tait insultÃ©, puis un garde se faufilait dans la foule et commenÃ§ait Ã  le battre. Les violences physiques allaient du simple coup de poing et coup de pied jusquâ??aux coups avec un bÃ¢ton de bois, un tuyau en plastique ou mÃªme un bouquet de bouts de cordes terminÃ©es par des boulons et des Ã©crous ; une sorte de moderne chat-Ã -neuf-queues. Un Palestinien, le Dr. Nabil (Shuaby] a Ã©tÃ© Ã  un moment donnÃ© suspendu par les mains Ã  un arbre et battu. Un chirurgien irakien, le Dr.Mohammed Ibrahim, a Ã©tÃ© cruellement battu par plusieurs gardes, puis laissÃ© gÃ©sir au soleil, le visage enfoui dans le sable.

Le tÃ©moignage de Giannou a plus tard Ã©tÃ© corroborÃ© par deux travailleurs humanitaires norvÃ©giens, Dr. Steinar Berge et Oeyvind Moeller. Dâ??aprÃ¨s le rapport que Moeller a fourni au DÃ©partement norvÃ©gien des Affaires Ã©trangÃ¨res sur un incident dont il a Ã©tÃ© tÃ©moin, un soldat israÃ©lien Â« a enfoncÃ© son genou de toute sa force dans lâ??aine des prisonniers, lâ??une aprÃ¨s lâ??autre. Quand les prisonniers se sont par consÃ©quent pliÃ©s en avant, le soldat les a alors frappÃ©s au cou avec sa main et ils sont tombÃ©s au sol. Alors le soldat leur a donnÃ© des coups de pied au visage et au ventre. Les prisonniers ont alors Ã©tÃ© mis en tas, oÃ¹ il se sont recroquevillÃ©s de douleur Â». Il y avait des poteaux de basket aux deux extrÃ©mitÃ©s de la cour de lâ??Ã©cole et Â« les prisonniers Ã©taient rÃ©guliÃ¨rement attachÃ©s Ã  ces poteaux et battus, souvent laissÃ©s lÃ  suspendus Â».

AprÃ¨s lâ??arrivÃ©e enfin des cars pour transporter les dÃ©tenus de la cour dâ??Ã©cole Ã  un autre endroit, Harpaz et ses hommes ont trouvÃ© sept cadavres gisant sur le sol : ceux de Mohamed Akra, Abudi Abrusli [appelÃ© Abed Kuborosli dans certains rapports], Yahya Musri [Yihaya El Masri], Samir Sabbah, Mohamed Mansour, tous libanais ; Mohamed Abu Sikini [Mahmoud Abu Sakina], palestinien ; et un Ã?gyptien anonyme. Un soldat israÃ©lien a demandÃ© au Dr. Giannou dâ??examiner certains cadavres pour confirmer quâ??ils Ã©taient bien morts. Lâ??armÃ©e a alors dÃ©posÃ© les cadavres ensanglantÃ©s aux grilles du cimetiÃ¨re public de SaÃ¯da, oÃ¹ ils ont Ã©tÃ© enterrÃ©s dans une fosse commune par le fossoyeur local libanais.

Dans son tÃ©moignage au CongrÃ¨s, Giannou a dÃ©clarÃ© quâ??il a vu des responsables israÃ©liens et le gouverneur militaire de SaÃ¯da, le Colonel Arnon Mozer, Â« Ãªtre tÃ©moins de ces coups et ne rien faire Ã  ce sujet Â». Il a aussi fait remarquer que certains gardes ont essayÃ© de faire cesser les coups Â« et, Ã  plusieurs occasions, de vÃ©ritables disputes ont Ã©clatÃ© parmi les gardes, entre ceux qui donnaient les coups et ceux qui essayaient de les faire cesser Â». Tout ceci

montre une vÃ©ritable violation de la TroisiÃ¨me Convention de GenÃ¨ve de 1949, en particulier des Articles 13 et 20, sur le traitement humanitaire des prisonniers de guerre pendant leur captivitÃ©.

MalgrÃ© les dÃ©tails intimes â?? qui ont aussi Ã©tÃ© racontÃ©s dans la couverture du tÃ©moignage de Giannou par le *New York Times* â?? un porte-parole de la presse israÃ©lienne a dit de la dÃ©claration du chirurgien que câ??Ã©tait un Â« mensonge absolu Â». Giannou et dâ??autres mÃ©decins Ã©trangers ont dÃ©posÃ© une plainte auprÃ¨s des FDI sur ce dont ils ont Ã©tÃ© tÃ©moins, et la police militaire a ouvert une enquÃªte. Lâ??histoire a Ã©galement Ã©tÃ© couverte par lâ??Ã©minent journaliste Robert Fisk, qui a citÃ© un porte-parole israÃ©lien qui promettait que le rapport serait rendu public. Mais lâ??enquÃªte nâ??a menÃ© Ã  aucune conclusion opÃ©rationnelle et lâ??histoire a disparu du paysage. Comme Harpaz lâ??a dit Ã  Kedar, Â« Une plainte a Ã©tÃ© dÃ©posÃ©e, les FDI mâ??ont interrogÃ©, mais ils nâ??en ont rien fait. Â» Jusquâ??Ã  aujourdâ??hui, pas un seul responsable ou soldat israÃ©lien nâ??a Ã©tÃ© accusÃ©.

Dov Yermiya, lieutenant-colonel israÃ©lien qui supervisait lâ??aide aux civils Ã  SaÃ¯da et est devenu un important critique de la guerre de 1982, a Ã©tÃ© tÃ©moin des passages Ã  tabac Ã  St. Joseph et a fait Ã©tat de certains cas aux autoritÃ©s militaires. Il a relatÃ© plus tard un incident qui sâ??Ã©tait passÃ© des dizaines dâ??annÃ©es plus tÃ´t au Liban, pendant la guerre de 1948, dans lequel son intervention avait conduit Ã  un officier israÃ©lien accusÃ© du meurtre de 35 prisonniers arabes dans la vallÃ©e de Hula. Lâ??officier, Shmuel Lahis, a Ã©tÃ© condamnÃ© Ã  sept ans de prison, mais sa peine a Ã©tÃ© rÃ©duite et il nâ??a purgÃ© aucune peine dâ??emprisonnement. Lahis a finalement bÃ©nÃ©ficiÃ© dâ??une amnistie prÃ©sidentielle et a plus tard Ã©tÃ© nommÃ© directeur de lâ??Agence Juive. RÃ©flÃ©chissant Ã  ces cas parallÃ¨les, Yermiya a dit : Â« Si câ??est arrivÃ© alors â?? et depuis lors, guerres et occupations ont continuÃ© â?? mÃªme si lâ??ArmÃ©e Ã©tait pleine dâ??Anges, ils se transformeraient en soldats du DÃ©mon. Â»

**Une pÃ©riode rÃ©ceptive pour admettre un crime de guerre**

De sa maison en GrÃ¨ce dans le PÃ©loponnÃ¨se, le Dr. Chris Giannou lit dans lâ??original le tÃ©moignage quâ??il a fait en 1982 au CongrÃ¨s, et le Dr. Steinar Berge raconte depuis la NorvÃ¨ge les souvenirs de ce dont il a Ã©tÃ© tÃ©moin â?? deux environnements incongrÃ»ment pacifiques dans lesquels les dÃ©tails des passages Ã  tabac de SaÃ¯da sont ressuscitÃ©s dans le film. EntremÃªlÃ©es, on trouve de saisissantes photos et vidÃ©os de la cour dâ??Ã©cole et des prisonniers les yeux bandÃ©s, et lâ??histoire de Nabih Shuaby, le mÃ©decin palestinien qui a Ã©tÃ© pendu par les mains Ã  un arbre et frappÃ©. La description dÃ©chirante de Shuaby de lâ??imminence de sa mort en captivitÃ©, racontÃ©e avec une calme dignitÃ© depuis son salon Ã  Amman, confÃ¨re au documentaire sa colonne vertÃ©brale.

Â« Jâ??ai Ã©tÃ© ramassÃ© dâ??entre les morts et rendu Ã  la vie Â», dit Shuaby, qui raconte comment il a Ã©tÃ© abandonnÃ© avec plusieurs autres corps. Il se souvient avoir glissÃ© dans un coma et avoir eu des hallucinations durant son calvaire. Â« Jâ??ai commencÃ© Ã  imaginer que jâ??Ã©tais au thÃ©Ã¢tre, plutÃ´t que dans une salle de classe avec des soldats, dans une Ã©cole avec lâ??armÃ©e israÃ©lienne. Â» Alors que Shuaby dÃ©crit la torture quâ??il a subie, il dÃ©signe les cicatrices qui restent sur son visage, dâ??un abcÃ¨s sur sa joue Ã  une blessure sur sa lÃ¨vre infÃ©rieure. A un moment dans le film, il se lÃ¨ve de sa chaise pour rejouer la faÃ§on dont il Ã©tait ligotÃ©, la camÃ©ra fixÃ©e sur les mains usÃ©es du docteur fermement serrÃ©es derriÃ¨re son dos.

En dÃ©centrant ainsi les voix des responsables, Kedar signale un Ã©cart par rapport au genre Â« tirer et pleurer Â» qui entache le travail de beaucoup de ses collÃ¨gues israÃ©liens, telle en 2008 la Â« Valse avec Bashir Â» dâ??Ari Folman, visuellement prenante, qui a suscitÃ© un dÃ©bat important sur lâ??Ã©thique dans la reprÃ©sentation dâ??un traumatisme en temps de guerre. Cependant, malgrÃ© un louable effort pour prÃ©senter un sombre chapitre de 1982, Â« Schoolyard Â» reste confinÃ© par des limites politiques et morales.



Dans son Ã©tude de documentaires sur le gÃ©nocide du Cambodge, la spÃ©cialiste du cinÃ©ma israÃ©lien Raya Morag parle de Â« CinÃ©ma Responsable Â» qui permet aux survivants de se confronter Ã  leurs agresseurs dans Â« un affrontement direct, hors des archives, face Ã  face Â», qui Ã  son tour ouvre un espace pour transformer les relations de pouvoir et crÃ©er une diffÃ©rente forme dâ??Ã©thique.

Le film de Kedar sâ??inscrit fermement dans le genre Â« traumatisme responsable Â», crÃ©ant un silo de confessions dans lequel les soldats ne parlent quâ??Ã  elle, la spÃ©cialiste israÃ©lienne qui peut les convaincre de se confesser avec culpabilitÃ© ou orgueil. Nous sommes tÃ©moins de bribes de souvenirs et de la performance de violence alors que les soldats racontent leurs bastonnades, mÃ©thode qui Ã©voque le documentaire obsÃ©dant de 2012 de Joshua Oppenheimer, Â« The Act of Killing Â» [Lâ??Acte de Tuer], sur les exÃ©cutions de masse des communistes accusÃ©s en IndonÃ©sie dans les annÃ©es 1960.

Mais Ã  la diffÃ©rence des sujets indonÃ©siens dans le film dâ??Oppenheimer â?? qui semblent plutÃ´t ravis de rejouer leur violence mortelle maintenant que les combats ont pris fin â?? les interviews de Kedar sont intimement liÃ©es au contexte des actes continus et quotidiens de lâ??agression anti-palestinienne qui se poursuit en IsraÃ«l et dans les territoires occupÃ©s, et leurs confessions Ã©voquent toujours un certain degrÃ© de malaise alors quâ??ils ruminent sur les implications morales de leurs actions.

Parfois dans le film, les soldats israÃ©liens incriminÃ©s essaient de justifier leurs actes, les prÃ©sentant comme des exemples de nÃ©cessaire autodÃ©fense, ou le rÃ©sultat dâ??ordres venus dâ??en haut. Faisant Ã©cho Ã  la fausse rhÃ©torique dâ??Ariel Sharon Ã  propos des victimes du massacre de Sabra et Shatila, certains soldats de la Cour dâ??Ã©cole se laissent glisser sans effort jusquâ??Ã  parler dâ??autodÃ©fense contre des Â« terroristes Â», verrouillant la notion de victime civile dans un espace encagÃ© empli de mÃ©decins, de travailleurs humanitaires et autres non-combattants.

Tzur Shezaf, lâ??aide-signant militaire de lâ??unitÃ©, dit quâ??il a discutÃ© Ã  ce sujet avec Harpaz : Â« Idan, nous ne sommes pas obligÃ©s de le faire. Il nâ??y a aucune raison de les battre. Ce nâ??est pas bien. Â» Il se dÃ©crit plus tard en train de regarder un prisonnier battu Ã  mort par dâ??autres soldats : Â« Câ??Ã©tait la premiÃ¨re fois de ma vie â?? et je grandissais comme une sorte de chat de gouttiÃ¨re, et jâ??avais eu mon lot de bagarres â?? câ??Ã©tait la premiÃ¨re fois de ma vie que je voyais un homme battu Ã  mort. Ils lâ??ont tout simplement battu jusquâ??Ã  lâ??aplatir.

LittÃ©ralement. Je veux dire, je mâ??en souviens parce quâ??il ne restait rien de lui. Il est devenu une sorte sac gÃ©missant qui pouvait Ã  peine bouger. Â» Quand on lâ??interroge sur sa participation, Harpaz remarque : Â« Jâ??ai eu le sentiment que je ne pouvais pas me retirer. Ce serait mal si je nâ??Ã©tais pas lÃ , si je disais Ã  tous de les battre, mais que je ne le fasse pas moi-mÃªme. Â»

Le sketch collectif est un document pertinent sur lâ??insensibilitÃ©, la gÃªne et la culpabilitÃ© refoulÃ©e qui caractÃ©rise la sociÃ©tÃ© israÃ©lienne contemporaine et son traitement dÃ©shumanisant des Palestiniens. Comme avec la destruction des villages palestiniens dans la guerre de 1948, ce qui sâ??est passÃ© dans la cour de lâ??Ã©cole de St. Joseph nâ??a jamais entiÃ¨rement disparu du paysage. En 1990 par exemple, Shezaf lui-mÃªme a Ã©crit sur le crime de guerre avec un quatre pages trÃ¨s lu et paru dans le journal hÃ©breu Hadashot, partageant ses journaux personnels et mÃ©ditant sur les limites de sa capacitÃ© Ã  mettre fin aux dÃ©luges de coups.

Vu sous cet angle, la vraie rÃ©vÃ©lation du film, câ??est le besoin de Harpaz et des autres soldats de parler de leurs crimes. PlutÃ´t que de les cacher ou de garder le silence, les soldats ont trouvÃ© quelque rÃ©confort, ou peut-Ãªtre mÃªme lâ??absolution, en rÃ©vÃ©lant Ã  Kedar les dÃ©tails de leurs actes, sans jamais avoir Ã  craindre dâ??en Ãªtre tenus pour responsables.

De son cÃ´tÃ©, Harpaz a dit Ã  un journaliste dâ??Haaretz quâ??il avait trouvÃ© difficile de regarder la premiÃ¨re du film en aoÃ»t 2021 Ã  JÃ©rusalem. Â« Cela mâ??a dÃ©primÃ© ; ce fut un coup Ã  lâ??estomac et je nâ??ai pas compris pourquoi. Parce que jâ??avais dÃ©jÃ  vu les documents, il nâ??y avait lÃ  rien de nouveau et je ne comprenais pas pourquoi cela mâ??affectait ainsi Â», a expliquÃ© Harpaz. Â« Ce nâ??est que quelques jours plus tard que la lumiÃ¨re sâ??est faite. Quand Nurit [Kedar] a amenÃ© les mÃ©decins, dont je me souviens, et quâ??ils ont dÃ©crit ce quâ??ils avaient subi, ce fut 10 fois plus fort que ce que nous pouvions dÃ©crire. Â»

Lâ??ancien commandant a accusÃ© des forces plus grandes que lui, insistant pour dire que les soldats Ã©taient Â« aussi humains que possible, mais dans une situation comme celle-lÃ , câ??est impossible Â». Â« Ce fut la tÃ¢che la plus arriÃ©rÃ©e possible, aider la police militaire Ã  garder les dÃ©tenus Â», a expliquÃ© Harpaz, Â« et soudain, tout sâ??est dÃ©traquÃ©, et je suis devenu responsable. Jâ??ai couru auprÃ¨s du gouverneur militaire et du brigadier gÃ©nÃ©ral et leur ai dit que Ã§a sentait mauvais et que nous allions Ãªtre battus, et pourtant â?? soudain nous avons perdu le contrÃ´le. Â»

Pourtant, avec tout son malaise, Harpaz a appelÃ© Kedar pour souligner quâ??elle devait reconnaÃ®tre quâ??il avait fourni une copie de son journal de guerre, dans lequel il divulguait les dÃ©tails de ce qui sâ??Ã©tait passÃ©. Le besoin dâ??Harpaz de rÃ©vÃ©ler ce fait â?? de sâ??impliquer publiquement dans ce crime horrible â?? soulÃ¨ve dâ??importantes questions sur les motifs, les consÃ©quences et la recherche de reconnaissance.

A la diffÃ©rence du compte-rendu contestataire de Shefaz en 1990, ou de la sortie de Valse avec Bashir en 2008, le comportement dâ??Harpaz suggÃ¨re que les dÃ©buts des annÃ©es 2020 sont une pÃ©riode plus rÃ©ceptive pour reconnaÃ®tre un crime de guerre en IsraÃ«l. Comme

lâ??avertissement de Dov Yermiya Ã  propos de 1948, ce qui a pu Ãªtre vu comme une ligne rouge dans le passÃ© peut maintenant Ãªtre rÃ©vÃ©lÃ© en toute impunitÃ©, la peur de lâ??exposition faisant place Ã  une forme compulsive dâ??expression.

Lâ??adhÃ©sion du public israÃ©lien et la libÃ©ration anticipÃ©e dâ??Elor Azaria â?? infirmier militaire reconnu coupable qui a Ã©tÃ© filmÃ© tirant mortellement en 2016 sur un attaquant palestinien se tordant au sol dans un coin de rue dâ??HÃ©bron longtemps aprÃ¨s quâ??il ait Ã©tÃ© immobilisÃ© â?? est un indicateur clair de la faÃ§on dont les frontiÃ¨res de la violence acceptable se dÃ©placent. Comme le montre lâ??affaire dâ??Azaria, bien que quelques crimes de guerre puissent maintenant Ãªtre documentÃ©s et reconnus, lâ??impunitÃ© demeure. Se mettre Ã  parler Ã  la camÃ©ra devient une autre possibilitÃ© dans le recherche dâ??exonÃ©ration des IsraÃ©liens, sans jamais avoir Ã  affronter une vÃ©ritable responsabilitÃ©.

Â« ThÃ©oriquement, nous nâ??Ã©tions coupables de rien Â», a dit Harpaz au journaliste du Haaretz aprÃ¨s le lancement. Â« AprÃ¨s tout, nous sommes allÃ©s prÃ©venir en temps rÃ©el de ce qui se passait lÃ -bas, nous nous sommes adressÃ©s aux plus hauts niveaux, nous avons Ã©galement parlÃ© du (manque de) nourriture et dâ??eau et aussi des coups. Je ne peux pas dire aujourdâ??hui que jâ??aurais dÃ» faire autre chose. Â»

Ces paroles de justification sont dÃ©menties par le dÃ©coupage par Harpaz de ses actes et du rÃ©sultat qui sâ??en est suivi. Â« Et soudain, Ã§a arrive. Soudain, quand ils ont libÃ©rÃ© la cour dans lâ??aprÃ¨s-midi, il y avait lÃ  des cadavres. Alors câ??est quelque chose qui ne vous quitte pas, la question est de savoir si nous aurions dÃ» quand mÃªme agir autrement. Â» Dans le rÃ©cit dâ??Harpaz, câ??est comme si Â« ceux qui Ã©taient morts Â» apparaissaient seulement, se matÃ©rialisant de leur propre volontÃ©. La distance quâ??il installe entre lui mÃªme, ses soldats et les corps en face dâ??eux reflÃ¨te la ligne dâ??Ã©rosion de la conscience collective israÃ©lienne en assumant les consÃ©quences morales de la violence dâ??Ã?tat et individuelle, qui se poursuit presque sans relÃ¢che quotidiennement.

PlutÃ´t que dâ??affronter les victimes anonymes, lâ??histoire dâ??Harpaz est, une fois de plus, une histoire qui tourne autour du traumatisme du soldat. Cela aussi informe sur un plus large sentiment public en IsraÃ«l, oÃ¹ la prise en compte de la causalitÃ© est constamment diffÃ©rÃ©e ou excusÃ©e. En expliquant les raisons de sa participation dans Haaretz :

Harpaz espÃ¨re que Â« Schoolyard Â» pourra provoquer un discours sur le Â« prÃ©judice moral Â» ou le Â« traumatisme moral Â» : des termes psychologiques qui dÃ©crivent le tort fait Ã  la conscience dâ??une personne quand elle accomplit des actes qui ne correspondent pas Ã  ses normes de valeurs ou Ã  son code de conduite Ã©thique, ou Ã©choue Ã  les Ã©viter. Â« Câ??est quelque chose dont on ne parle pas assez : les gens qui font des choses et qui, rÃ©trospectivement, sentent que, moralement, ils nâ??auraient pas dÃ» les faire Â», dit Harpaz. Â« Et il faut en parler, parce que les soldats dans les territoires en arrivent certainement lÃ  aujourdâ??hui. QuantitÃ© de civils meurent dans les territoires, mais personne ne parle de ce que cela fait aux soldats. Cette question est nÃ©gligÃ©e et ces gens ont

besoin dâ??un traitement. Â»

Harpaz est ainsi un guide idÃ©al vers les pathologies de la sociÃ©tÃ© israÃ©lienne, tourmentÃ©e par une incapacitÃ© Ã  demander des comptes au pouvoir, seulement capable de voir la victimisation aux mains des autres. Ces sortes de piÃ©tÃ©s sonnent creux quand elles sont affirmÃ©es dans les confins dâ??un systÃ¨me qui refuse de reconnaÃ®tre sa propre institution en tant que pourvoyeuse de violence, un systÃ¨me si habituÃ© Ã  utiliser des mots dÃ©shumanisants pour parler de ses sujets arabes et palestiniens.

**De Tantura Ã  SaÃ¯da**

Â« Schoolyard Â» a bÃ©nÃ©ficiÃ© dâ??une attention considÃ©rable en IsraÃ«l, avec la diffusion dâ??une version abrÃ©gÃ©e du film par la sociÃ©tÃ© de radiodiffusion publique KAN en octobre dernier et une mention honorable au Festival du film de JÃ©rusalem de 2021. Mais les difficultÃ©s quâ??a eues Kedar au dÃ©but pour obtenir des financements pour le film suggÃ¨rent des rÃ©ticences gÃ©nÃ©ralisÃ©es Ã  rÃ©examiner la guerre du Liban.

Câ??est en partie lâ??hÃ©ritage de la guerre dite Â« par choix Â» qui Ã©tait trÃ¨s impopulaire en IsraÃ«l, alors que le public faisait face Ã  des objectifs de guerre malavisÃ©s et des Ã©vÃ©nements brÃ»lants comme le massacre de Sabra et Shatila. La rupture sociale a engendrÃ© un refus du militaire, des manifestations publiques, des productions culturelles et une agitation anti-gouvernementale qui a stimulÃ© des mouvements de conciliation, comme *Peace Now* [Â« La Paix maintenant Â»], *Yesh Gvul* (Â« Il y a une limite Â», qui a soutenu les objecteurs de conscience israÃ©liens) et dâ??autres organisations de la sociÃ©tÃ© civile. Lâ??impulsion vers une amnÃ©sie sÃ©lective est aussi un produit dÃ©rivÃ© de lâ??occupation de 18 ans du sud-Liban par IsraÃ«l, dont les victimes ont faÃ§onnÃ© des gÃ©nÃ©rations successives de soldats et suscitÃ© le mouvement populaire des Â« Quatre mÃ¨res Â», qui a contribuÃ© Ã  la pression publique en faveur du retrait en 2000.

A sa suite, la guerre du Liban a stimulÃ© un mouvement de rÃ©Ã©valuation historique de lâ??histoire des origines dâ??IsraÃ«l. Les excÃ¨s de lâ??invasion et le climat politique intÃ©rieur ont poussÃ© des experts, comme les Â« Nouveaux historiens Â» Ã  rÃ©examiner les mythes fondateurs du sionisme et de lâ??Etat, aidÃ©s par des archives de la guerre de 1948 qui se sont ouvertes Ã  la fin de la pÃ©riode de 30 ans imposÃ©e pour la dÃ©classification. Si Menachem Begin avait trompÃ© le public sur son intention de ne pas aller au-delÃ  de 40 km de la frontiÃ¨re en juin 1982, se pourrait-il que les affirmations de David Ben Gourion sur lâ??agression arabe et la fuite palestinienne en 1948 mÃ©ritent aussi investigation ?

Le 40e anniversaire de la guerre du Liban cette annÃ©e coÃ¯ncide de mÃªme avec une plus grande ouverture de collections clÃ©s comme les archives des Forces de dÃ©fense israÃ©liennes, ainsi quâ??une bonne volontÃ© croissante des vÃ©tÃ©rans de lâ??armÃ©e Ã  parler publiquement de leurs expÃ©riences. La conjoncture engendrera sans nul doute de nouvelles formes de mÃ©morialisation historique et un risque associÃ©, comme lâ??universitaire israÃ©lien Asher Kaufman lâ??a Ã©crit, est

quâ??on pourrait se souvenir de 1982 comme dâ??une guerre disculpÃ©e, ou mÃªme Â« une source de fiertÃ© nationale Â».

Alors que les voix des soldats de 1982 atteignent de plus larges auditoires, les survivants libanais et palestiniens sont confrontÃ©s au spectacle public de lâ??impunitÃ© israÃ©lienne, aggravÃ©e par le succÃ¨s politique de politiciens libanais complÃ¨tement corrompus qui Ã©taient des agents de la destruction en temps de guerre et stimulÃ©e par les accords de normalisation israÃ©lo-arabes qui ont mis sur la touche les aspirations politiques palestiniennes. En ce sens, la guerre de 1982 nâ??est pas vraiment terminÃ©e, avec des films comme Â« Schoolyard Â» mettant en lumiÃ¨re un fil historique clair qui nous dit autant sur le prÃ©sent quâ??il le fait sur le passÃ©.

Le documentaire rÃ©cent Â« Tantura Â» par Alon Schwarz illustre ce fil. Le film inclut le tÃ©moignage de soldats de la Brigade Alexandroni qui ont massacrÃ© plus de 200 Palestiniens dans un village de pÃªcheurs au bord de la mer pendant la guerre de 1948, un incident qui a Ã©tÃ© dÃ©niÃ© Ã  de nombreuses reprises par les responsables israÃ©liens, mais dont les tÃ©moins et les survivants ne se souviennent que trop bien, et qui a Ã©tÃ© largement relatÃ© par des Ã©crivains, des universitaires et des rÃ©alisateurs palestiniens, comme Haj Muhammad Nimr al-Khatib, Mustafa al-Wali, et Ibtisam Maraâ??na.

Notamment, un mÃ©moire de master hÃ©breu sur ce qui sâ??est produit Ã  Tantura, soumis Ã  lâ??universitÃ© de HaÃ¯fa par lâ??historien Teddy Katz, a Ã©tÃ© retirÃ© aprÃ¨s de fausses accusations selon lesquelles il avait fabriquÃ© son vaste matÃ©riel documentaire. En fait, Katz avait interviewÃ© les mÃªmes coupables de crimes de guerre qui parlent maintenant ouvertement de leurs actions devant la camÃ©ra, rassemblant plus de 100 heures de rÃ©moignages de Palestiniens et de juifs.

Comme le film de Schwarz le montre, câ??est souvent seulement quand des soldats ou des rÃ©alisateurs israÃ©liens ont racontÃ© ce qui est devenu manifeste que lâ??attention publique sâ??est finalement portÃ©e, mÃªme fugitivement, sur ces atrocitÃ©s. Des tÃ©moignages palestiniens de la Nakba â?? comme ces tÃ©moins oculaires des assassinats dans une cour dâ??Ã©cole en 1982, ou la violence plus rÃ©cente Ã  Gaza et en Cisjordanie â?? sont dâ??ordinaire accueillis avec incrÃ©dulitÃ©, sâ??ils sont mÃªme enregistrÃ©s du tout. Le temps a une maniÃ¨re de corriger la persistance du dÃ©ni, ainsi que lâ??identitÃ© du messager.

Le climat de traumatisme du coupable et la demande de disculpation ont des racines plus profondes dans lâ??histoire israÃ©lienne, qui se distingue depuis la Nakba par un schÃ©ma dâ??action immorale suivie de rÃ©pulsion. Dans le passÃ© â?? que ce soit dans la nouvelle de fiction de S. Yizhar Â« Khirbet Khizeh Â», ou le compte rendu adaptÃ© des soldats qui ont participÃ© Ã  la guerre de 1967 et Ã  ses suites dans le cadre du livre dâ??Avraham Shapira et Amos Oz Â« Le septiÃ¨me jour Â» (adaptÃ© plus tard en un documentaire) â?? la trace dâ??embarras et de mortification prÃªte un semblant de sÃ©rieux moral Ã  lâ??exercice de mÃ©moire. Mais nous sommes entrÃ©s dans lâ??Ã¢ge de lâ??impunitÃ©, oÃ¹ la violence est justifiÃ©e comme nÃ©cessaire, comme une prÃ©condition de la survie, exprimÃ©e sans hÃ©sitation.

Le franc interview de lâ??historien israÃ©lien Benny Morris avec le journaliste Ari Shavit pendant la DeuxiÃ¨me Intifada est emblÃ©matique de ce changement. Morris a dÃ©crit le nettoyage ethnique des Arabes comme la seule maniÃ¨re dâ??empÃªcher le gÃ©nocide des juifs, un narratif de Â« nÃ©cessitÃ© Â» que la droite israÃ©lienne promouvrait afin dâ??insister sur lâ??idÃ©e que la

Nakba nâ??est pas allÃ©e assez loin.



Shavit lui-mÃªme semblait indignÃ© Ã  lâ??Ã©poque, jusquâ??Ã  ce que son propre article sur la dÃ©population de la ville palestinienne de Lydda paraisse dans les pages du *New Yorker*. Comme Shavit lâ??a Ã©crit des coupables de ce crime de guerre : Â« Si nÃ©cessaire, je serai aux cÃ´tÃ©s des damnÃ©s, parce que je sais que sans eux lâ??Etat dâ??IsraÃ«l ne serait pas nÃ©. Sans eux, je ne serais pas nÃ©. Ils ont fait le sale boulot qui permet Ã  mon peuple, Ã  ma nation, Ã  ma fille, Ã  mes fils et Ã  moi de vivre. Â»

Les vÃ©tÃ©rans israÃ©liens de Tantura peuvent avoir conspirÃ© jadis pour couvrir lâ??assassinat indiscriminÃ© de prisonniers palestiniens aprÃ¨s la fin de la bataille, mais, maintenant, leurs actions sont ouvertement discutÃ©es devant la camÃ©ra. Ce nâ??est pas un compte rendu au service dâ??une rÃ©paration. ConsidÃ©rez le film rÃ©cent de Pedro AlmodÃ³var, Â« MÃ¨res parallÃ¨les Â», et son Ã©mouvante scÃ¨ne finale quand les descendants de la dictature de Franco se tiennent cÃ´te Ã cÃ´te alors que des experts en criminologie mettent Ã  jour une fosse commune Ã  la sortie de leur village, leur action de fouilles collectives indiquant, depuis la violence de lâ??histoire, un chemin vers lâ??avant.

En contraste, lâ??Ã©vocation dâ??une fouille de la fosse commune Ã  Tantura Ã  la fin du film de Schwarz est accueillie avec incrÃ©dulitÃ© par un grincheux historien, Yoav Gelber. La tombe se trouve sous le parking de la plage de Nahsholim, sans aucune indication, encore moins une plaque commÃ©morative. Dans la scÃ¨ne finale de Â« Schoolyard Â», un rÃ©alisateur local se rend dans le cimetiÃ¨re de SaÂ¯da pour interviewer Ahmad Waise, le fils du fossoyeur qui a aidÃ© son pÃ¨re Ã  enterrer les sept hommes pendant lâ??Ã©tÃ© 1982. Alors quâ??il dÃ©signe leur tombe commune, les crÃ©dits commencent Ã  dÃ©filer, les visages de ceux qui ont Ã©tÃ© tuÃ©s scintillant sur lâ??Ã©cran.

**DÃ©composition morale**

Au-delÃ  du pathos pour les morts, quâ??est-ce que ces histoires nous disent ? De tels films importent-ils vraiment en lâ??absence de justice, dans un contexte dâ??impunitÃ© constante ? Un besoin irrÃ©sistible, quand on regarde Â« Schoolyard Â», ou Â« Tantura Â», est de voir les coupables mis en examen et inculpÃ©s pour leurs crimes. PlutÃ´t que de voir la camÃ©ra passer sur leurs visages Ã¢gÃ©s, on se demande sâ??il nâ??aurait pas Ã©tÃ© plus efficace de partager les preuves avec des avocats pour entamer des poursuites judiciaires internationales contre eux.

Les objectifs de Kedar sont plus modestes, comme elle lâ??explique dans Haaretz. Â« Dâ??un cÃ´tÃ©, vous dites OK, beaucoup de choses arrivent pendant la guerre, mais cela ne justifie toujours pas ce qui est arrivÃ© lÃ . Pour moi, câ??est horrible que depuis la DeuxiÃ¨me guerre mondiale toutes les guerres dans le monde ont Ã©tÃ© : une armÃ©e contre des civils. Dans des guerres comme cela, câ??est ce qui arrive. Je ne prÃ©tends pas Ãªtre juge, dÃ©terminer ce qui est correct et ce qui ne lâ??est pas, mais je veux placer un miroir devant eux. Â»

Mais qui regarde, exactement ? Lors de visites rÃ©centes Ã  Tel Aviv, jâ??ai Ã©tÃ© frappÃ© par la disconnexion toujours grandissante entre la violence quotidienne contre les Palestiniens et lâ??expansion Ã©conomique incessante dans la ville. Cela nâ??a pas diminuÃ© lâ??enthousiasme israÃ©lien pour le service militaire obligatoire, ou la profonde dÃ©votion Ã  lâ??armÃ©e. Des collÃ¨gues parlaient ouvertement dâ??enfants et de petits-enfants voulant rejoindre lâ??unitÃ© 8200, le corps de renseignement des forces de dÃ©fense israÃ©liennes qui est trÃ¨s populaire dans la classe moyenne supÃ©rieure ashkÃ©naze de la rÃ©gion mÃ©tropolitaine de Tel Aviv. Pour ceux et celles qui souhaitent Ã©viter des fonctions combattantes, les appelÃ©s pourraient Ã  la place travailler dans des opÃ©rations des renseignements secrets avant une voie accÃ©lÃ©rÃ©e vers des carriÃ¨res dans les secteurs de haute technologie.

Dans ce paysage israÃ©lien du 21Ã¨me siÃ¨cle, le documentaire peut Ãªtre extÃ©rieur politiquement, mais câ??est un miroir de normes sociÃ©tales changeantes, dâ??un univers moral passant de lâ??angoisse et de la peur de la persÃ©cution Ã  un dÃ©sir de divulguer des excÃ¨s passÃ©s, avec fiertÃ© mÃªme. Le besoin de parler des crimes de guerre suggÃ¨re une forme particuliÃ¨re de culpabilitÃ© et une pratique de mÃ©morialisation pervertie en train de prendre forme. Si cela relie 1982 Ã  1948, cela montre aussi une incapacitÃ© Ã  se libÃ©rer du passÃ© en Ã©tant aux prises avec des cas contemporains de violence.

ConsidÃ©rez le baillonnage fatal dâ??Omar Asâ??ad, un Palestino-amÃ©ricain de 78 ans, par les soldats israÃ©liens dans le village cisjordanien de Jiljilya en janvier, baillonnage qui a provoquÃ© une crise cardiaque et a conduit Ã  sa mort, sans rÃ©percussions. Il y a de la dÃ©pravation et de lâ??insensibilitÃ© au coeur des rÃ©ponses officielles et publiques Ã  de tels flagrants crimes de guerre : ce qui pourrait avoir Ã©tÃ© jadis vu comme un ordre Â« drapeau noir Â» qui exige un refus est maintenant dÃ©fendu de nombreux cÃ´tÃ©s, un indicateur clair dâ??oÃ¹ a conduit la dÃ©composition morale israÃ©lienne.

Quand les crimes ne sont pas nommÃ©s crimes et que les corps se matÃ©rialisent simplement sur le terrain â?? que ce soit dans la fosse commune de Tantura, une cour dâ??Ã©cole de SaÃ¯da ou une route Ã  la sortie de Jiljilya â??les coupables en arrivent Ã  parler dans le vide, luttant avec leurs propres dÃ©mons mais pas avec les structures qui continuent Ã  perpÃ©trer une telle violence. Câ??est un espace trompeur pour la rÃ©flexion et les lamentations, parce quâ??il nâ??y a pas dâ??absolution sans reddition de comptes et pas de capacitÃ© Ã  agir dans un regarde rÃ©trospectif sans justice.

La guerre du Liban offre dâ??importantes leÃ§ons de ce point de vue. Quelques jours avant quâ??Harpaz et ses hommes ne frappent les prisonniers Ã  St Joseph, un pilote de rÃ©serve israÃ©lien a refusÃ© dâ??exÃ©cuter lâ??ordre de bombarder une Ã©cole proche Ã  SaÃ¯da : câ??est le sujet de la captivante installation de lâ??artiste libanais Akram Zaatari Â« Lettre Ã  un pilote qui refuse Â». De telles occurrences de contestation disparaissent de la scÃ¨ne, dÃ©marquant les limites du refus dans un Ã¢ge oÃ¹ il est si facile de confesser sa culpabilitÃ©. Les Forces de dÃ©fense israÃ©liennes dâ??aujourdâ??hui continuent Ã  rÃ©sister aux enquÃªtes sur des accusations

dâ??actions illÃ©gales, mais sont bien moins encombrÃ©es par une condamnation ou un opprobre internationaux quâ??elles nâ??auraient pu lâ??Ãªtre dans le passÃ©.

Au micro-niveau, cette dichotomie entre des actes individuels de courage et la violence structurelle Ã©voque la lutte entre ceux qui frappent les prisonniers et ceux qui ont contestÃ© dans la cour dâ??Ã©cole de SaÃ¯da. Câ??est pourquoi tant de Palestiniens sont caustiques sur les rÃ©vÃ©lations, dans Â« Breaking the Silence Â» [Briser le silence], des soldats israÃ©liens qui ont Ã©tÃ© tÃ©moins de crimes de guerre : leur angoisse est vue comme un discours de protestation plus que comme la recherche de la justice, alors que leurs tÃ©moignages sont incorporÃ©s dans le plus large processus dâ??une colonisation persistante. A lâ??intÃ©rieur de la culture politique israÃ©lienne de 2022, ce sont ceux qui frappent qui montent haut, alors mÃªme que les voix contestataires aident Ã  soutenir la philosophie de lâ??Etat.

Le matin mÃªme oÃ¹ la journaliste palestinienne Shireen Abu Akleh a Ã©tÃ© tuÃ©e lors dâ??un reportage sur une incursion de lâ??armÃ©e israÃ©lienne dans JÃ©nine, jâ??ai reÃ§u un e-mail des archives des Forces de dÃ©fense israÃ©liennes, contenant un dossier avec des enregistrements vidÃ©os que jâ??avais commandÃ©s pour un projet de livre sur la guerre de 1982. Un des films enregistrait lâ??Ã©vacuation dâ??une famille libanaise de la pÃ©riphÃ©rie de Beyrouth pendant dâ??intenses tirs dâ??artillerie, une mÃ¨re et un pÃ¨re cramponnÃ©s Ã  leurs enfants tout en courant vers leur voiture, se figeant sur place quand les balles sifflaient prÃ¨s dâ??eux.

Lâ??air terrifiÃ© sur le visage de leur jeune garÃ§on est restÃ© avec moi alors que je faisais dÃ©filer les clips de scÃ¨nes se dÃ©roulant Ã  JÃ©nine. La collÃ¨gue dâ??Abu Akleh, Shatha Hanaysha, avait un air dâ??angoisse similaire lorsquâ??elle se tenait prÃ¨s du corps affalÃ© de lâ??intrÃ©pide reporter, exactement la mÃªme image dâ??impuissance et de choc devant la violence.

Une bataille prÃ©visible sur qui Ã©tait Ã  blamer pour lâ??assassinat dâ??Abu Akleh a inondÃ© les rÃ©seaux sociaux. Le Premier ministre Naftali Bennett a publiÃ© des vidÃ©os sur son compte Twitter dans une tentative pour prouver que câ??Ã©tait un tireur palestinien, et non un tireur de prÃ©cision israÃ©lien, qui Ã©tait responsable de la mort dâ??Abu Akleh. Nachman Shai, ministre des Affaires de la diaspora dâ??IsraÃ«l, a Ã©crit que sa mort Ã©tait Â« trÃ¨s triste & regrettable Â», ajoutant que Â« La responsabilitÃ© pour sa mort doit Ãªtre dÃ©terminÃ©e par une enquÃªte rapide, digne de confiance & transparente. Les Palestiniens doivent permettre une investigation conjointe, avec des reprÃ©sentants internationaux, pour que ce soit fait. Â»

Le schÃ©ma des accusations, des dÃ©nis et des appels Ã  investigation Ã©taient encore un tour de plus sur un manÃ¨ge dÃ©shumanisant. En tant quâ??historien faisant des recherches sur 1982, les dÃ©clarations publiques avaient le tintement familier de la propagande [*hasbara*] bien rÃ´dÃ©e, affinÃ©e pendant lâ??entrÃ©e dâ??IsraÃ«l dans Beyrouth, qui a aidÃ© Ã  combattre la couverture mÃ©diatique critique.

Ironiquement, câ??est Shai qui a Ã©tÃ© fustigÃ© le matin suivant pour avoir suggÃ©rÃ© Ã  la radio quâ??une enquÃªte israÃ©lienne sur la mort dâ??Abu Akleh pourrait ne pas sembler crÃ©dible,

Ã©tant donnÃ© le bilan de telles enquÃªtes. Â« Avec tout le respect qui nous est dÃ», disons que la crÃ©dibilitÃ© dâ??IsraÃ«l nâ??est pas trÃ¨s Ã©levÃ©e dans de tels cas Â», a-t-il remarquÃ©.

Des critiques de droite, bien sÃ»r, ont pilonnÃ© la dÃ©claration de Shai â?? mais ce ministre peut difficilement Ãªtre adulÃ© comme hÃ©ros sioniste progressiste. Dans lâ??article du *New York Times* sur le tÃ©moignage au CongrÃ¨s de Chris Giannou il y a 40 ans, le porte-parole israÃ©lien Ã Washington qui a niÃ© les passages Ã  tabac de SaÃ¯da nâ??Ã©tait autre que le jeune Nachman Shai lui-mÃªme, appelant les affirmations de Giannou Â« un mensonge total Â». On se demande ce que le ministre ferait aujourdâ??hui des tÃ©moignages de Â« Schoolyard Â».

Personne nâ??a dÃ» rendre des comptes pour le tabassage Ã  mort de sept hommes Ã  SaÃ¯da et il est trÃ¨s douteux quâ??il en sera autrement pour lâ??assassinat dâ??Abu Akleh. Des investigations par le New York Times, CNN, et Associated Press confirment quâ??elle a Ã©tÃ© probablement ciblÃ©e par les forces israÃ©liennes, tandis quâ??un examen palestinien a conclu que câ??Ã©tait dÃ©libÃ©rÃ©. Les allÃ©gations israÃ©liennes sur une investigation complÃ¨te ont Ã©tÃ© accueillies par des critiques et de lâ??incrÃ©dulitÃ©.

La possibilitÃ© de consÃ©quences, cependant, a Ã©tÃ© toujours Ã©tÃ© contournÃ©e par IsraÃ«l et ses supporters extÃ©rieurs. Lâ??armÃ©e a dÃ©cidÃ© quâ??il nâ??y avait Â« aucun besoin Â» dâ??ouvrir une enquÃªte criminelle dÃ» Ã  la Â« nature de lâ??activitÃ© opÃ©rationnelle, qui a inclus des combats intenses et des Ã©changes de feu Ã©tendus Â». A la veille de la visite du prÃ©sident des Etats-Unis, Joe Biden, en IsraÃ«l ce mois-ci, le DÃ©partement dâ??Etat a publiÃ© une dÃ©claration soigneusement Ã©laborÃ©e concluant que Â« ce tir des positions des Forces de dÃ©fense israÃ©liennes Ã©tait probablement responsable de la mort de Shireen Abu Akleh Â», mais quâ??il Â« nâ??avait pas trouvÃ© de raison de croire que cela Ã©tait intentionnel Â». En Ã©cartant la notion mÃªme dâ??intentionalitÃ©, la structure gÃ©nÃ©rale qui produit et lÃ©gitime une telle violence reste incontestÃ©e.

La mort dâ??Abu Akleh illustre ainsi une leÃ§on fondamentale de 1982 : que sans rÃ©paration pour des crimes de guerre, historiques et actuels, la sociÃ©tÃ© israÃ©lienne restera en proie Ã  la violence, dÃ©pourvue de tout recul, incapable de confronter les consÃ©quences dâ??une action individuelle ou de lâ??Etat. Sans reddition de comptes, les coupables continueront Ã  raconter leurs actions en privÃ© et devant les camÃ©ras â?? en se contorsionnant, en se vantant ou en sâ??en prenant aux victimes â?? tout en Ã©tant dÃ©pourvus de toute facultÃ© morale et de lâ??accomplissement dâ??une rÃ©solution psychologique quâ??ils recherchent si dÃ©sespÃ©rÃ©ment.

Câ??est une position de faiblesse, tant stratÃ©gique quâ??Ã©thique, pitoyable mais pas tragique, Ã©tant donnÃ© que ce sont les Palestiniens qui continueront Ã  payer le prix de cette impunitÃ©. Aussi longtemps que les IsraÃ©liens nâ??arrivent pas Ã  analyser les implications de la puissance de lâ??Etat et de la souverainetÃ© dans ses masques tant nationaux que coloniaux, il y aura beaucoup dâ??autres crimes de ce genre Ã  venir.

***Seth Anziska*** *est le professeur associÃ© du maÃ®tre de confÃ©rences Mohamed S. Farsi-Polonsky en relations judÃ©o-musulmanes Ã  lâ??University College London. Sa recherche et son enseignement sont focalisÃ©s sur les sociÃ©tÃ©s et les cultures israÃ©lienne et palestinienne, lâ??histoire du Moyen-Orient moderne, et la politique contemporaine arabe et juive. Il est lâ??auteur de lâ??ouvrage primÃ© Â« Preventing Palestine: A Political History from Camp David to Oslo Â» (Princeton University Press, 2018), rÃ©cemment publiÃ© en arabe par lâ??Institut des Etudes*

*palestiniennes Ã  Beyrouth. Ses Ã©crits ont paru dans The New York Times et The New York Review of Books, et il est chercheur invitÃ© dans le projet U.S./Moyen-Orient. DiplÃ´mÃ© de Columbia University (BA, PhD) et du St. Antonyâ??s College, Oxford (M. Phil.) ; il a reÃ§u des bourses de recherche Ã  lâ??Institut Nobel norvÃ©gien, Ã  New York University, et Ã  lâ??American University of Beirut.*

Source : +972 Magazine

Traduction J.Ch. et CG. pour lâ??Agence mÃ©dia Palestine

**Tags**

1. culture
2. film
3. invasion du Liban
4. Liban
5. OLP
6. Schoolyard
7. soldats

**date crÃ©Ã©e**
2022/08/02